LA MORT ET L'EXTASE

REVUE DE PRESSE

Mis à jour le 27/03/2018

Imane Akalay - La grande parade • 22 novembre 2017
La Mort et l'Extase : une fresque audacieuse et troublante sur la douleur et la jouissance

La Mort et l'Extase : une fresque audacieuse et troublante sur la douleur et la jouissance

Écrit par Imane Akalay | Catégorie : Danse | Mis à jour : mercredi 22 novembre 2017 16:16

Par Imane Akalay – Lagrandeparade.fr / "La mort et l'extase" met en scène dix danseurs professionnels, quinze amateurs et un contre-ténor, tous entièrement nus, dans une fresque audacieuse et troublante.

Le spectacle commence en silence, des hommes et femmes se meuvent lentement sur scène sur leurs mains et leurs genoux, au seul son de leurs glissement. Leurs cheminements individuels aléatoires donnent l'effet d'une masse grouillante qui emplit la scène et où les corps ne sont pas individualisés. La lenteur de leurs mouvements, leur port de tête bas, traduisent leur accablement/lassitude. Puis apparaissent trois corps se mouvant côte à côte dans la même position que les précédents, supportant sur leurs dos, tel un gisant sur son tombeau, un jeune homme longiligne et sculptural, allongé, la tête renversée en arrière, dans une position qui n'est pas sans rappeler celle du Christ dans des représentations de la Pieta ou de la mise au tombeau. Cet autel mouvant se positionne au centre de la scène. Alors se fait entendre une voix angélique, qui entonne a capella le mélancolique Stabat Mater de Vivaldi. Ce n'est qu'en remarquant les amples mouvements respiratoires de son torse que l'on comprend qu'elle émane du jeune homme allongé.

La composition centrale est complétée par trois hommes qui se positionnent autour de l'autel de chair dans des postures de pleureuses, alors que quelques-uns des danseurs agenouillés s'élèvent et s'individualisent. Dans une chorégraphie parfaitement orchestrée, leurs corps se redressent et se prostrent, s'agitent par pulsions convulsives. Leurs visages grimacent, hurlent en silence. Leurs respirations sont expressives : ils exhalent, ahanent, râlent. Tout leur langage corporel exprime la jouissance et la douleur. La référence chrétienne à l'interdit des plaisirs de la chair est évidente, ceux qui s'y abandonnent sont hantés par le spectre de l'enfer. Les danseurs semblent possédés, les mouvements saccadés traduisent la violence de la lutte des corps en proie au désir et à la volupté, contrastant avec le cheminement pesant et éternel de ceux que l'on devine damnés.

Le tableau suit les règles d'une composition baroque, avec son utilisation dense et homogène de l'espace et sa convergence vers un point central, les effets de lumière en clair-obscur violent, et les limites indéfinies entre la vie et la mort. L'éclairage très travaillé ne sexualise ni ne sublime les corps, mais les révèle au contraire dans une nudité désincarnée, à l'exception de celui du christique et érotisé contre-ténor – pour expliquer l'extase mystique ?

La jeune Tatiana Julien présente une œuvre torturée et ambigüe, d'une audace qui frôle la témérité, et d'une esthétique remarquable. Ce spectacle perturbe et hante bien au-delà de sa durée

SBR - Info-Chalon • 21 novembre 2017
«La Mort & l'Extase» met 25 danseurs à nu

CHALON SUR SAÔNE

"La Mort & l'Extase" met 25 danseurs à nu

Publié le 21 Novembre 2017 à 14:04

Présenté dans le cadre du Festival de danse Instances "La Mort & l'Extase" de la chorégraphe Tatania Julien, artiste associée Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, aurait pu diviser son public.

"Audacieux et assez unique, le geste artistique de Tatiana Julien est extrêmement fort", nous avait prévenus Philippe Buquet, Directeur de l'Espace des Arts à propos de *La Mort & l'Extase* lors de la conférence de presse qui s'est déroulée au Théâtre Piccolo, un mois auparavant. Du haut de ses 26 ans, la jeune chorégraphe réussit le pari inouï de faire danser pendant 55 minutes, 10 danseurs et 15 amateurs entièrement dévêtus et auxquels s'est joint un contre-ténor qui interprète le *Stabat Mater* de Vivaldi, sans que la scène ne soit impudente. S'il y a provocation, elle réside dans le talent et l'audace de la chorégraphe, également danseuse et présente au plateau, plutôt que dans la nudité de ces corps qui nous ressemblent.

Nullement dérangeante, grande fresque puissante faite de chair, *La Mort & l'Extase* dégage une troublante beauté dans une lumière très esthétique et une composition très picturale, pietà ou compositions empruntes aux réalisations de Bruegel, Cranach, plus encore à celles de Jérôme Bosch. Le public averti et celui qui venait avec un peu plus d'appréhension, ont été conquis. En définitive, peu de spectateurs n'ont pas été séduits par ce tableau extatique et vivant où érotisme à peine dévoilé, mort et sacré se côtoient.

SBR

Le Parisien - 27 mai 2014
« Ils dansent sur scène totalement nus » Florian Niget

Le Parisien
Mardi 27 mai 2014

CREIL

Ils dansent sur scène totalement nus

ELLE A CHOISI LA NUDITÉ comme forme artistique et comme moyen d'expression. Tatiana Julien, jeune chorégraphe de 24 ans d'origine creilloise, présente ce soir son premier spectacle « la Mort et l'extase » sur la scène du Théâtre de la Faïencerie, à Creil.

Pendant cinquante minutes, elle y met en scène une trentaine d'interprètes - dix danseurs dont elle, quinze figurants et un chanteur lyrique - totalement dévêtus. « Il y a mille manières de montrer la nudité », explique celle qui a grandi à La Rue-Saint-Pierre, entre Beauvais et Clermont, avant de rallier Paris pour ses études.

Le nu pour Tatiana Julien, c'est d'abord « un costume que les interprètes portent du début à la fin ». Elle qui vise surtout à montrer indistinctement « la masse de chair » a travaillé sur « une lumière très esthétique, enveloppante qui sublime » cette nudité.

Dans son premier spectacle « la Mort et l'extase », la chorégraphe creilloise Tatiana Julien met en scène une trentaine d'interprètes totalement nus. (DR.)

Ni provocateur, ni prétentieux

« Ce n'est pas le corps du quotidien, c'est un autre rapport », ajoute-t-elle. Tout en justifiant son choix sur le plan artistique : « Mon spectacle parle de la mort et le corps nu renvoie à notre propre finitude, car il est périssable. Trente personnes qui déambulent ainsi, c'est une espèce de mise à mort qui rappelle les images de la Shoah ou la représentation des enfers ».

Pour préparer le public, une conférence a été organisée la semaine dernière à Creil. Une « bonne idée », selon Tatiana Julien : « Il y a beaucoup de préjugés sur la nudité. Mais qu'est-ce qui dérange ? L'exhibition, l'érotisme ou le fait que cela nous renvoie à nos propres pudeurs ? La mission de l'art est en tout cas de soulever des problèmes moraux, de casser les préjugés », affirme la chorégraphe.

Ce « tableau vivant » du passage vers la mort dépeint comme une extase, elle l'a voulu « accessible à tout le monde ». « Cette pièce n'est ni provocatrice ni prétentieuse. La nudité des corps ne met pas mal à l'aise car nous sommes dans un rapport poétique et très imagé. Une distance se crée d'emblée. J'invite juste les gens à venir, il n'y aura aucune difficulté. Creil est tout à fait prêt à voir cela. »

FLORIAN NIGET

Ce soir, à 20 h 30, au Théâtre de la Faïencerie, allée Nelson. Tarif : de 10 € à 19 €. Tél. 03.44.24.01.01.

Critiphotodanse - 13 décembre 2012
« La jouissance dans la douleur » par Jean-Marie Gourreau

Critiphotodanse

Accueil Blog Album photos Liens Agenda

Tatiana Julien / La mort et l'extase / La jouissance dans la douleur

Par critiphotodanse Le 16/02/2012 Commentaires (1) Dans Critiques Spectacles

Photo N.F. Hernandez

Photo N.F. Hernandez

Tatiana Julien :

La jouissance dans la douleur

Des corps nus magnifiés par leur errance émergent lentement un à un de l'ombre. Inlassablement, ils vont et viennent, à quatre pattes, lentement, calmement, dans le silence des ténèbres. Celles de la mort. Leur sourde présence emplit peu à peu l'espace. Qui sont-ils, où vont-ils ? On ne le saura jamais. Explorateurs égarés mais besogneux d'un espace hermétiquement clos, ils semblent en quête d'une chose inaccessible, utopique, comme s'ils savaient d'avance leur recherche vouée à l'échec. Leur fragilité crée une émotion indicible. Leur calme n'est qu'apparent car leur destinée semble inéluctable : une marche au sacrifice, un voyage aux enfers. Leur impassibilité évoque celle de drogués, et leur accablement engendre une grande souffrance. Point alors en nous l'impression d'assister à une étrange cérémonie religieuse, quasi mystique, sensation d'autant plus prégnante et angoissante qu'arrive d'on ne sait où une sorte de char que forment trois hommes côte à côte, à quatre pattes, portant, allongé en travers de leurs reins, un splendide éphèbe noir au corps sculpté par la lumière: cet étrange char se faufile bientôt parmi la foultitude des corps nus en glissant silencieusement sur le sol, s'arrêtant au centre de l'arène. La scène est insolite, cet attelage humain paraissant alors se transformer en autel sacrificiel. On pense aussi à la mise du Christ au tombeau. Emane soudain de ce quatuor un chant mélodieux d'une douceur indicible emplissant progressivement toute l'atmosphère de sa chaleur, celui du *Stabat mater* de Vivaldi. Alors qu'une émotion confinant à l'extase étreint le spectateur, une danse de possession à connotation sexuelle s'empare de quelques âmes damnées dont l'image se reflète dans un miroir à l'arrière plan. La gestuelle est violente, saccadée, hystérique, sans ambiguïté, reprenant en l'amplifiant certaines phrases dansées de la précédente pièce de la chorégraphe, *Eve sans feuille et la 5ème côte d'Adam*. Douleur et plaisir sont les mères de leur transe. Mais l'extase voluptueuse n'est-elle pas un des buts de l'existence ? Surgissent alors à la mémoire les tabous religieux refoulant toute pulsion sexuelle. Dans l'instant cependant, l'érotisme est masqué par l'image sous-jacente de la mort qui s'empare de trois êtres aux pieds de cet autel vivant, et il ne subsiste plus dès lors à l'esprit que la beauté et la pureté de ces corps tordus par la douleur qui ont abandonné tout espoir de survie.

Tirant son inspiration de tableaux religieux, entre autres des piéta moyenâgeuses et, sans doute aussi du butô, Tatiana Julien a conçu, avec *la Mort & l'Extase,* une œuvre puissante, posant à nouveau la question du rôle de la religion et des croyances dans notre société, tant présente que passée. Si l'Eglise n'a pas toujours été le temple de la vertu, tant s'en faut, nous sommes néanmoins obligés d'admettre que l'extase tire ses racines de la religion et qu'elle rapproche sans nul doute de Dieu, surtout dans la mort. La cohésion des interprètes et leur expressivité sont remarquablement soutenues par la chaleur exceptionnelle de la voix du contre-ténor Rodrigo Ferreira. Une œuvre certes angoissante mais libératrice de nos tabous les plus profondément ancrés.

J.M. Gourreau

Le Webmaster en Détail ..

CATÉGORIES DU BLOG

Critiques Spectacles
Analyse de livres
Evénements

BLOG

Philippe Découflé / Octopus / Diable d'homme !
Maud le Pladec / Professor / Quand la musique se fait danse
Ballet de l'Opéra de Lyon / B. Millepied Sarabande / M. Marin Grosse fugue / Une bien belle compagnie
Jan Fabre / Preparatio mortis / Hommage à la vie
Martin Schläpfer Ballett am Rhein / Forellenquintett - Neither / Peu convaincant
Michael Clark / New work 2012 / Peut mieux faire...
Pierre Rigal / Arrêts de jeu / A l'école de la vie
Julie Nioche / Voleuse / Des pales assassines
Luigia Riva / Incorpore(o) & Inedito 2 / Leçons d'anatomie
Rachid Ouramdane / Sfumato / Propos noyés

DERNIÈRES PHOTOS

Aucun élément à afficher

EVÉNEMENTS À VENIR

Aucun élément à afficher

11/12/12

Un soir ou un autre - 10 février 2012
par Guy Degeorges

Un Soir Ou Un Autre

Danse Theatre Sons Partis Pris Mots Buto Amnésies

la mort et l'extase

*La version de 50 minutes de **La Mort et L'extase** est crée ce soir et demain à Micadanses en cloture du festival Faits d'hiver. A cette occasion, voici la rediffusion du texte mis en ligne le 15/5 aprés la création de la première version.*

L'obscurité règne d'abord dans cette salle enfouie profonde, entre attente et chaleur. Enfin émerge un être que l'on voit nu et que l'on ressent desespéré. Il évolue lentement à terre, accablé, suivi d'un autre, de cinq, de dix, bientôt multipliés à vingt, trente, quarante, aux formes d'hommes et de femmes qui s'insinuent par tous cotés, envahissent et saturent la scène en un tableau halluciné...

L'audace, l'ampleur et la crudité de cette entrée en matière suffisent à élever la pièce à un rare, même périlleux, niveau d'intensité. Nous sommes entrainé à un voyage aux enfers, une errance spectaculaire d'âmes en peine, damnées, sans but ni espoir, aux trajectoires perdues et circulaires. Les références à l'art pictural moyenâgeux apparaissent évidentes, d'ailleurs annoncées. On oublie Cranach pour penser à Jérome Bosch. Puis notre regard prend un point de vue plus contemporain, percevant la scène selon notre appréhension des rapports entre religion et culpabilité, entre mort et érotisme, alors qu'une dizaine de parmi les interprêtes se redressent peu à peu pour jouer les figures de la souffrance et de l'extase. Danseurs et danseuses se montrent traversés de décharges de plaisir et de douleur, leurs émotions manifestées par grimaces et torsions, travaillés par des entêtements ostensibles de peines et de jouissances, se flagellent et s'abandonnent contre les murs en poses offertes, tableaux que les miroirs découverts au fond de la scène tentent de prolonger à l'infini. La ronde des âmes nues, têtes baissées, continue ininterrompue, les danseurs prisonniers de leurs cycles, condamnés à répéter les mêmes séquences terribles à l'inifini. Au dessus de ces enfers s'éleve la musique de Vivaldi, magnifique, interprétée d'une voix de castrat issue d'un corps inerte porté par des corps nus.

Avant que la voix ne se taise: la pièce ne dure que 25 minutes. Il faut ici exprimer un regret: le temps est compté. Au milieu de cette masse de corps circulants, on peine vite à organiser son regard et à suivre le propos des solistes. Le dispositif, si formidable au départ, gêne ensuite la perception de la progression de la pièce. On reste avec le sentiment que le sujet si riche est survolé, sans le temps de la dépasser...sans doute inévitablement, s'agissant d'une courte proposition et de la part d'une toute jeune chorégraphe. On souhaite que cette pièce, déja si furieuse et audacieuse, mais à l'étroit dans ce format, trouve bien des développements ultérieurs.

C'était ***La Mort et l'Extase*** de **Tatania Julien**, présenté à **Micadanses** dans le cadre de la Soirée CNSMDP.

Guy

Photo de Laurent Pailler avec l'aimable autorisation de Tatiana Julien, d'autres photos ici.

lire aussi critiphotodanse

La Terrasse - décembre 2011

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

GROS PLAN ¶

CDC PARIS RÉSEAU

MICADANSES

UN LIEU PEU CONNU DU GRAND PUBLIC, MAIS L'UN DES CENTRES NÉVRALGIQUES DE LA DANSE DANS LA CAPITALE : CHAQUE SEMAINE, MICADANSES ACCUEILLE PLUS DE 1000 PERSONNES POUR DES STAGES, DES RÉPÉTITIONS, DES COURS RÉGULIERS, DES REPRÉSENTATIONS...

Rue Geoffroy l'Asnier, au cœur de Paris, les locaux de l'ancien Théâtre Contemporain de la Danse accueillent, depuis 2004, Micadanses : cinq studios et des bureaux dans lesquels se croisent amateurs et professionnels, artistes confirmés ou émergents. S'y inventent différentes manifestations structurantes pour le milieu chorégraphique – le festival Faits d'hiver, qui se déroule chaque année au mois de janvier dans différents lieux de danse, est organisé par l'équipe de Micadanses – et des projets novateurs, notamment autour de l'édition en danse, ou encore sur la danse et le handicap, l'un des nouveaux chantiers de Micadanses. Un important programme de formation est aussi proposé pour tous les niveaux, dans des disciplines extrêmement variées.

© Éléonore Didier

La chorégraphe Eleonore Didier est actuellement en résidence longue à Micadanses-Paris.

LE REPÉRAGE ET L'ACCOMPAGNEMENT DE CHORÉGRAPHES ÉMERGENTS

Mais le cœur du projet consiste en l'accueil d'artistes, sur différents modes. Les résidences longues (pour deux ans renouvelables) incluent temps de répétition, représentations, ateliers pédagogiques, apport en coproduction... Des résidences mensuelles de recherche, des résidences d'interprètes et des résidences d'auteurs complètent le panel des propositions. L'accent est mis également sur le repérage et l'accompagnement de chorégraphes émergents, sur la durée. L'édition 2012 de Faits d'hiver invite ainsi à découvrir le travail de Tatiana Julien, accueillie en résidence de recherche en décembre 2011, et dont *La Mort et l'extase* a déjà été présentée dans le cadre d'une soirée consacrée aux chorégraphes issus du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Marie Chavanieux

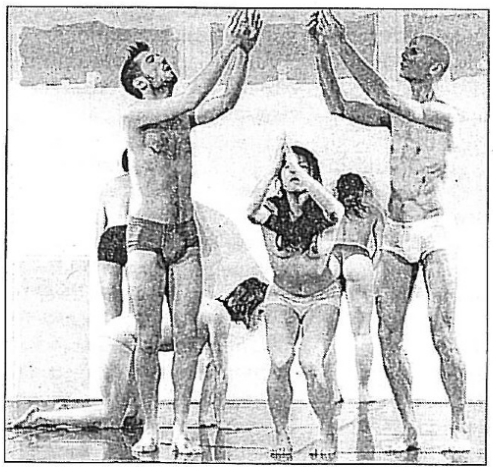
//////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT ////////////

L'Union - 11 janvier 2012
« une chorégraphe en résidence à U1 »

Danse

Une chorégraphe en résidence à U1

Depuis quelques jours, le studio libre U1 vibre encore d'une nouvelle création chorégraphique de danse moderne. Par les bons soins du centre de création et de production de l'Échangeur, il accueille en effet en résidence la chorégraphe Tatiana Julien et une partie de ses danseurs, tous issus du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, pour travailler sur une nouvelle création *La Mort et l'Extase*. Dans ce spectacle, les corps dénudés des vingt figurants et des neuf danseurs, sur le chant du *Stabat Mater* de Vivaldi, interprété par le contre-ténor Rodrigo Ferreira, emmèneront les spectateurs dans la conception sacrée de l'érotisme et de la mort. Tatiana veut ainsi « *mettre en dialogue des formes proches de la mort, du deuil par des gestes d'arrachement, de griffures et des formes de l'extase dans le sens « sortir de soi » et de l'érotisme* ». Cette pièce, 2e création de la chorégraphe, a été construite en plusieurs étapes, car elle a déjà été montrée dans une version plus courte en 2010 et en 2011 et elle sera présentée dans sa version définitive au festival Faits d'Hiver de Paris, les 10 et 11 février.



Les danseurs en répétition à U1.

Toute la culture - 11 février 2012
« Tatiana Julien dissèque le vivant dans La Mort et l'Extase » par Géraldine Bretault

TLC TOUTE LA CULTURE

DANSE

TATIANA JULIEN DISSÈQUE LE VIVANT DANS *LA MORT & L'EXTASE*

11 février 2012 Par Géraldine Bretault | 2 commentaires

J'aime 0 Tweeter G+1 0 TÉLÉCHARGER LE PDF

Dans la continuité de sa première pièce, Ève sans feuille & la cinquième côte d'Adam, *Tatiana Julien nous invite à découvrir* la Mort & l'Extase. *Un moment fort du festival Faits d'hiver.*

Quand les danseurs (et amateurs) pénètrent un à un sur le plateau, dans le plus simple appareil, progressant sur leurs quatre membres selon des trajectoires erratiques, nous nous interrogeons d'abord sur la dimension spatio-temporelle : d'où viennent-ils, où vont ils, à quelle époque primitive nous renvoient-ils ? L'éclairage subtil et le silence complet – les frottements des genoux sur la scène sont à peine Reposant sur cette sorte d'autel humain, le personnage allongé commence à chanter le Stabat Mater de Vivaldi. Les rites auxquels s'adonnent d'autres groupes de danseurs s'inscrivent eux aussi, dans le champ du religieux : incantations comme devant un mur des lamentations, sanglots des pleureuses, mortifications. C'est alors que l'écriture de Tatiana Julien, avec sa patte si réaliste et élaborée, prend toute son ampleur, pour construire un tableau charnel d'une beauté et d'une puissance absolues. Et dont la force réflexive incarne au plus près de la chair des enjeux politiques et religieux d'une extrême actualité.

Une danse qui pose la question du sens du religieux dans nos vies – ou, par retournement, de la place du corps de l'être humain et de ses émotions viscérales au sein de la religion. Quelle valeur accorder à la 'petite mort' de l'extase sexuelle face à la transcendance ? L'extase divine n'est-elle pas irrémédiablement charnelle ? Le plaisir n'est-il que volupté ou cache-t-il invariablement la douleur en son sein ?

Il se pourrait bien que les religions soient toutes condamnées sur l'autel de nos corps vivants. Un spectacle qui nous prend aux tripes et à l'âme, pour nous laisser exsangues, bouleversés.